

Rue Jean-Baptiste Vigier commence rue Amiral du Chaffault, finit en impasse.

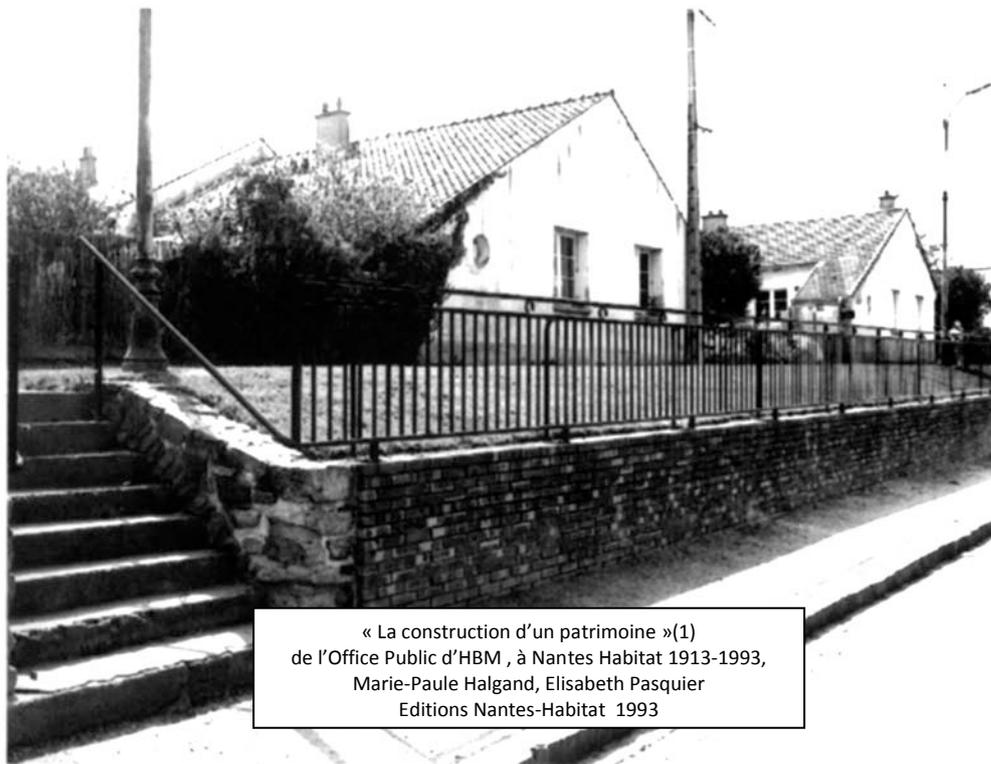
C'est le nom d'un administrateur de Nantes Habitat de 1930 à 1940 qui a été attribué à cette rue.

Cet entrepreneur (1863/1940) est plus connu comme maire de Rezé de 1908 à 1929. C'était un ami politique d'Aristide Briand alors député de la circonscription.

Loger les plus pauvres, c'est un des objectifs de l'HBM, ancêtre de Nantes-Métropole Habitat.

En 1932 le conseil d'Administration débat sur : *le logement d'une catégorie d'individus pouvant être dénommés « indésirables » et sur la nécessité de créer un nouveau genre d'habitation rudimentaire, solide tout en restant hygiénique.*(1)

Ce projet aboutira en 1936 sous la rubrique « Sous HBM ordinaires ». Il sera concrétisé avec la Cité Amiral Du Chaffault. Le lotissement est composé, sur un plan de peigne, de 47 logements d'une ou deux pièces, une cuisine familiale, un caveau, un jardin, deux fenêtres en façade, l'entrée se fait par le jardin.



« La construction d'un patrimoine »(1)
de l'Office Public d'HBM , à Nantes Habitat 1913-1993,
Marie-Paule Halgand, Elisabeth Pasquier
Editions Nantes-Habitat 1993

Amiral-Duchaffault, maître-d'œuvre l'O.P.H.B.M. , 1939-1953

Avant la guerre, la rue Jean-Baptiste Vigier, perpendiculaire à la rue Amiral Du Chaffault, est un cul-de-sac. Elle distribue, à l'aide d'allées : quatre sur la droite, trois sur la gauche, une quarantaine de maisons individuelles. Ces petites maisons, sont de plain-pied. Un lavoir couvert est à la disposition des locataires.



Cette cité d'urgence était la propriété de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché de la ville de Nantes. Cette inscription figurait sur le mur du lavoir et était visible de la rue. La cité commençait après le numéro 61 de la rue Amiral Du Chaffault et finissait en angle sur l'actuel boulevard Benoit Frachon.

C'est en 2004 que cet ensemble, graduellement inhabité, a disparu dans le cadre de la rénovation de ce secteur.

Un foyer de jeunes de l'Apajh (Association pour adultes et jeunes handicapés) et une résidence de logements sociaux, sont bâtis, à l'initiative de Nantes-Habitat. Dix pavillons et sept appartements sont disponibles depuis 2007.

« Dans cet espace proche du tram, résideront dix-huit jeunes de 11 à 18 ans », explique Rémi Turpin, président de l'Association pour adultes et jeunes handicapés. Des jeunes scolarisés au collège de La Durantière, qui ne vivront pas dans un ghetto. « Nous souhaitons des échanges avec les voisins et le quartier », précise le président.

Dans la même enceinte, où les voitures peuvent être garées dans un parking souterrain, Nantes-Habitat a construit trois petits immeubles autonomes, mais en même temps reliés à l'internet.

« Cet ensemble a été conçu par le cabinet d'architectes Durand-Ménard-Thibaud », souligne Emmanuelle Thoumine, responsable de l'agence Jamet, de Nantes-Habitat. Les appartements, très clairs, donnent sur des espaces verts. 40 logements sociaux sont construits, principalement des types 2 et 3. Coût de l'opération Apajh et logements sociaux : 4,02 millions d'euros.